Copeaux Étienne, *Espaces et temps de la nation turque. Analyse d'une historiographie nationaliste 1931-1993.*

Paris, CNRS Éditions (Méditerranée), 1997, 369 p.

Fruit d'un minutieux travail de recherche, cet ouvrage correspond à la version remaniée d'une thèse de doctorat, soutenue en 1996 (1). L'auteur a brassé un nombre impressionnant de documents, permettant d'offrir une vision claire de l'évolution de l'enseignement de l'histoire depuis les années trente en Turquie.

Étienne Copeaux suit un parcours imaginaire qui reprend la progression des Turcs depuis la haute Asie vers l'Anatolie. Il souligne ainsi la complexité du discours historique turc, écartelé entre un territoire d'origine lointain et un territoire actuel dont l'histoire culturelle ne se limite pas à celle des Turcs ou des Ottomans. Dans une première partie, l'auteur retrace le processus de constitution de l'historiographie turque, depuis le premier congrès d'histoire (1931-1932) jusqu'à l'époque actuelle. La conscience nationale turque s'est formée dans le contexte bien spécifique de la fin de l'Empire ottoman, de l'exacerbation des nationalismes grec, arménien et arabe ainsi que des découvertes importantes dans le domaine de la turcologie. Il montre comment ce contexte bien particulier a déterminé en grande partie la constitution du discours historique. Dans une seconde partie, il analyse le traitement des divers moments de l'histoire turque qui ont précédé la formation de l'Empire ottoman. Soulignés concrètement par ce que l'auteur nomme les « insertions kémalistes », forme particulière d'intrusion du présent dans le récit du passé, les « événements fondateurs » correspondent aux « faits historiques dans lesquels l'État turc s'enracine, se reconnaît, et sur lesquels il cherche à fonder la mémoire collective de la nation » (p. 228-229). Mustafa Kemal, fondateur de la Turquie moderne, semble en effet valider l'ensemble du discours, tant par le moyen de citations que par l'utilisation de la « geste kémalienne ». Comme le souligne judicieusement l'auteur, il *est* l'histoire turque. La dernière partie de l'ouvrage concerne la manière dont les voisins, rivaux et adversaires, sont traités. l'Empire ottoman est présenté comme un ensemble harmonieux à l'intérieur duquel les populations non turques sont intégrées, et les populations arabes avant tout musulmanes. Seules les périodes de fortes tensions ou de confrontation donnent lieu à une appellation ethnique précise, qui est alors dépréciative.

Tout au long de cette reconstitution du processus de production d'une historiographie, Étienne Copeaux s'est attaché à déceler, à partir de l'analyse croisée des instances de production du discours, du contenu des manuels et du langage utilisé, les différentes strates idéologiques dont les manuels portent la trace. Il décèle ainsi trois courants : le discours kémaliste, celui des « thèses d'histoire » (1931-1932) qui établit une coupure nette avec la période ottomane ; l'« anatolisme », qui correspondait à une tentative de conceptualisation d'une culture anatolienne héritière de toutes les civilisations précédentes mais ayant intégré des éléments de la culture turque et qui transparaît dans certains manuels jusqu'en 1986 ; la synthèse turco-islamique enfin, qu'il préfère nommer synthèse kémalo-islamique, puisque tout en soulignant l'importance de l'islamisation pour l'histoire turque, elle reprend les thèses et assertions kémalistes. Elle se manifeste avec le passage au multipartisme des années cinquante et connaîtra ses heures de gloire dans les années quatre-vingt-dix. Ce courant considère la culture turque comme le produit d'une synthèse entre le passé culturel propre aux Turcs d'Asie centrale et la religion musulmane à laquelle les Turcs auraient été prédestinés.

L'objectif de l'auteur était, à partir du contenu de manuels scolaires, de rendre compte de la vision de son propre passé que l'État turc souhaitait inculquer à son peuple. Il relève les procédés discursifs utilisés et notamment les présupposés jamais remis en cause, l'uchronie (construction irréelle du passé) ; la construction d'une identité collective entre le lecteur contemporain et les acteurs du passé (par l'emploi du possessif) ; les anachronismes ou encore le procédé des insertions kémalistes. À l'analyse, il se rend compte que ces procédés diffusent une vision très ethnique de l'histoire. Celle-ci et les chaînes de causalité qu'elle suppose sont très largement répandues en Turquie en raison de leur diffusion par le moyen d'autres instances, comme les médias.

Cette mise à plat des événements qui ont forgé et forgent encore la charpente des représentations collectives est extrêmement utile pour comprendre les mécanismes de rejet, d'approche de l'altérité. Cet ouvrage a le mérite d'établir ce *distinguo* – fondamental pour l'appréhension des mécanismes identitaires – entre les faits historiques proprement dits et leur traitement didactique plus ou moins marqué par un esprit de propagande, mais se voulant toujours, dans chaque cas de figure, scientifiquement avalisé, alors même qu'il relève de l'idéologie. Ce travail regorge de données intéressantes et aborde notamment des mouvements ou événements peu étudiés jusqu'à présent, comme le courant « anatolien » ou « humaniste ». Il offre un certain nombre d'extraits, de textes, de citations tirés de ces manuels qui illustrent très habilement les propos de l'auteur. L'analyse diachronique des marques linguistiques susceptibles de révéler le rapport des auteurs au religieux (en

(1) Le chapitre concernant l'analyse de la cartographie historique turque a été publié dans *Hérodote* sous le titre « Manuels scolaires et géographie historique : le cas turc », nos 74-75, 1994, p. 196-240.

BCAI 16 (2000) Copeaux Étienne: Espaces et temps de la nation turque. Analyse d'une historiographie nationaliste 1931-1993, recensé par Marie-Hélène Sauner
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

fonction des termes et des classes verbales employés, du style) est par ailleurs assez remarquable (p. 239-246).

Véritablement novatrice, cette étude nous permet ainsi de prendre conscience du poids des représentations scolaires dans l'imaginaire collectif turc et plus précisément de leur contenu. Basé sur une approche diachronique, la volonté des instances productrices du discours kémaliste devient plus visible. Les modifications deviennent évidentes, comme l'apparition depuis 1993 d'un récit plus neutre concernant l'Anatolie antique ou encore le regain d'intérêt confirmé au sujet de la période ottomane. Toutefois, l'analyse de leur signification n'est pas toujours très claire. En effet, si les variations dans le discours ou les procédés discursifs sont bien délimités et soulignés, l'interprétation n'est pas toujours aisée ni évidente et l'auteur hésite parfois sur ce point (p. 226-228).

Par ailleurs, on peut se poser la question de savoir si l'analyse, bien que rigoureuse peut se passer de données essentielles, mais malheureusement inaccessibles, concernant l'utilisation, la présence réelle de ces manuels au niveau local. En effet, l'auteur s'est basé sur des chiffres qui restent assez flous (« quelques exemples de tirages de manuels édités par l'état », p. 105). Les manuels de la période « humaniste » posent véritablement, comme le souligne du reste l'auteur, un problème méthodologique. Conçus dans les années cinquante, ils ont été réédités jusqu'à la fin des années quatre-vingt. Leur influence ne peut donc pas être cernée avec certitude, et la vision assez inquiétante qui ressort de l'analyse devrait être nuancée.

Dans certains cas, Étienne Copeaux préfère ignorer des données sociologiques extrêmement répandues et dont la présence dans les manuels doit être analysée avec tact. Il méconnaît l'importance de la famille, du devoir et du respect qui lui sont liés ainsi que la notion d'honneur, familial ou national. En interprétant le recours à ces valeurs uniquement comme des procédés du discours nationaliste, il nous semble donner une interprétation réductrice.

Mis à part ces quelques remarques, son ouvrage reste primordial et essentiel pour comprendre la genèse du discours nationaliste turc, mais aussi et surtout le contenu des représentations que les Turcs se font d'eux-mêmes et de leur histoire.

Marie-Hélène Sauner
Université de Provence

BCAI 16 (2000) Copeaux Étienne: Espaces et temps de la nation turque. Analyse d'une historiographie nationaliste 1931-1993, recensé par Marie-Hélène Sauner
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net